



Samedi 12 avril 2025 / COURRIER PICARD

3

## RÉGION À LA UNE

### ÉCONOMIE

# Unilever investit 14M€ dans le dentifrice

**LE MEUX** Le groupe compte abandonner les shampoings pour se concentrer sur l'hygiène dentaire et sa marque Signal en modernisant ses lignes. Ce plan entraînera des coupes dans les effectifs sur cinq ans, sans départ contraint, assure la direction. Sans lever les inquiétudes de la CGT.

PIERRIG GUENNEC

Unilever va faire mousser le dentifrice dans le Compiègnais. Le groupe anglo-néerlandais, spécialisé dans l'alimentation et l'hygiène, projette d'injecter 14 millions d'euros dans les cinq ans à venir, sur son site du Meux, à côté de Compiègne qui produit tubes de dentifrice et flacons de shampoing. Un investissement qui vise à renforcer la marque emblématique maison Signal sur le marché concurrentiel de l'hygiène dentaire. En revanche, le fabricant compte abandonner les shampoings, en perte de vitesse depuis années, « afin de libérer de l'espace et des ressources ». « Au cours des cinq dernières années, cette activité, principalement destinée à l'exportation, a été réduite de moitié et ne représente plus qu'environ 10 % de la production », ajoute la porte-parole d'Unilever.

#### AUTOMATISATION

Le plan de la direction prévoit de rapatrier 15 millions de tubes de dentifrices par an, actuellement sous-traités en Europe de l'est et de moderniser ses installations dans son usine du Meux, où travaillent environ 255 salariés, en

285

L'usine Unilever du Meux sort de ses lignes environ 285 millions de tubes de dentifrice par an. La marque Signal représente 55 à 60 % de la production. 40 % des volumes sont destinés à la France, les 60 % restants inondent d'autres pays en Europe (Italie, Benelux, Allemagne, Espagne...).

poussant davantage l'automatisation. Cette réorganisation n'entraînera aucun licenciement, assure le géant de l'hygiène et de l'alimentaire. Les effectifs seront cependant rabotés : « Compte tenu de la pyramide des âges, il y aura une cinquantaine de départs à la retraite sur cinq ans qui ne seront pas remplacés. »

Unilever compte encore sur une vingtaine de départs supplémentaires, « sur la base du volontariat », « Notre ambition est de conjuguer innovation industrielle, amélioration des conditions de travail et accompagnement des équipes à travers la formation, le développement des compétences et des programmes dédiés à la transition professionnelle », fait valoir Christian Odrú,



L'usine Unilever du Meux est la seule du groupe à produire du dentifrice en Europe, au rythme de 285 millions de tubes par an.

directeur de l'usine.

La CGT s'inquiète de la baisse des effectifs « qui s'est accélérée les dernières années et perdure ». « Soixante-dix-huit postes seront supprimés avec ce plan sur cinq ans, indique David Bongard, secrétaire CGT du comité social et économique (CSE). Comment on va travailler demain ? Même s'il y a automatisations à tout va, il reste des tâches à faire. Le but est d'augmenter la rentabilité du groupe qui est très bonne, mais il n'y a jamais assez. Le but est de réduire la masse salariale. Quel avenir, quelle société, on veut laisser aux générations futures ? C'est bien beau les investissements, mais ce n'est pas pour s'attaquer à l'ergonomie. »

En 2022, le CSE avait voté une ex-

pertise pour risque grave, suite aux résultats d'un questionnaire santé réalisé auprès des salariés. La direction avait saisi le tribunal judiciaire pour faire annuler la délibération et obtenu gain de cause. Sur le rapatriement des volumes réalisés en Europe de l'est, David Bongard précise qu'il s'agit des commandes passées à la société Rubella, sous-traitant en Bulgarie, pour absorber les pics d'activité au Meux.

#### « L'ABANDON DU SHAMPOING N'EST PAS UNE SURPRISE »

Pascal Carcel, syndiqué FO, défend une autre perspective : « Nous sommes la seule usine Unilever en Europe pour le dentaire. Nous sommes assez réactifs et disposons

du savoir-faire. L'abandon du shampoing n'est pas une surprise, les volumes sont en baisse depuis plusieurs années. » Il met en avant les gages reçus : « Aucun départ contraint, pas de plan social. Les doublons sur les postes seront là tant que les gens ne partiront pas d'eux-mêmes. Force est de constater qu'ils vont faire de gros investissements, demander aux gens de se positionner sur ce qu'ils veulent. Pour ceux qui restent, ça peut être bien si on continue à avoir des volumes et qu'on peut en chercher d'autres. » Et le syndicaliste, qui est aussi secrétaire de la Fédération chimie de l'Oise, d'ajouter : « Quand je vois tous les sites actuellement où il y a des licenciements, des fermetures, c'est énorme... »